

Grève de la faim

À Calais, depuis trois semaines, accompagné de deux autres personnes, le père Philippe DEMESTER, aumônier diocésain du Secours Catholique, a entamé une grève de la faim. Depuis plusieurs semaines, les migrants vivent – ou plutôt survivent – dans des conditions inhumaines. Tous les jours, ils sont chassés de leur campement de fortune. Leurs affaires sont saisies, détruites. Il ne s'agit pas ici de donner un avis politique sur la situation. La question migratoire est bien trop complexe pour avoir la prétention de la solutionner par une simple prise de parole. Évitions les raccourcis, et surtout les propos électoralistes trop souvent non-fondés. D'ailleurs, avant de poursuivre, il nous faut remercier et féliciter celles et ceux qui, depuis des mois et des années, par le biais d'associations ou par de longs travaux de négociation, cherchent à endiguer ce fléau. Ces hommes et femmes de bonne volonté ont besoin de notre soutien et de notre prière. Avec eux, nous affirmons qu'il n'est pas supportable que des personnes, des jeunes, presque des enfants, vivent dans de telles conditions, dans un tel état de misère.

Lors de la messe d'hier, nous entendions ce passage d'Évangile : *« Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander : "Quel est le premier de tous les commandements ?" Jésus lui fit cette réponse : "Voici le premier : Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force". Et voici le second : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »* (Mc 12, 28-31)

La réponse de Jésus est sans ambiguïté. Je la reprends ce matin car elle nous indique le chemin de la sainteté. Il nous faut aimer Dieu avec toute notre personne, et il faut aimer toute personne comme étant Dieu lui-même. Aucune échappatoire, aucune compromission, aucune fuite ou excuse n'est possible. Si un être humain souffre, si un frère souffre, nous ne pouvons pas ne pas lui porter secours. Il faut agir ! L'amour doit être la boussole. Cet amour nous est révélé dans la réponse que le Christ vient donner au scribe. C'est un amour inconditionnel. C'est pourquoi l'Évangile ne nous laissera jamais tranquilles. Nous ne pouvons pas faire semblant. Stop ! Finies, terminées, les hyperconsommations, les ignorances, ou les bonnes consciences. Oui l'Évangile est une Bonne Nouvelle – non pas « une », mais « LA » Bonne Nouvelle – parce qu'il nous oblige au décentrement, à la fraternité intense, au partage des richesses.

L'Évangile n'est pas une pastille, un comprimé pour calmer nos angoisses existentielles. Il ne sert pas à nous rassurer. La parole de Dieu est un feu dévorant. *« Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur »* peut-on lire dans la lettre aux Hébreux (Hb 4, 12). Elle est *« comme un marteau qui fracasse le roc »* dit le prophète Jérémie (Jr 23, 29b). Elle nous brûle le cœur. Elle taquine et aiguise notre conscience et notre âme sitôt qu'un proche exprime le moindre besoin. Et même avant qu'il ne l'exprime, car la parole divine reçue en vérité, habitant le cœur du croyant, lui fait deviner et devancer les besoins de ses frères. Aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute sa force, de tout son être, de toute sa chair, c'est servir le prochain reconnu comme plus pauvre que soi. Non pas de manière condescendante, non pas avec l'arrogance d'un sentiment de supériorité, mais avec bienveillance et humilité, avec douceur et dans un profond respect de sa dignité.

Le premier commandement consiste à écouter Dieu. Il s'avère que Dieu hurle à travers la voix des pauvres. Il hurle quand sa tente est arrachée. Il hurle quand ses sandales lui sont confisquées. Il hurle tandis qu'il se cache au fond d'un camion. Il hurle quand son rafioteur surchargé chavire. Il hurle quand les croyants regardent ce scandale à la télé en attendant OM-PSG. Il hurle quand des sacs de blé, des bouteilles de lait, des médicaments sont jetés parce que l'emballage indique qu'ils sont périmés. Dieu hurle, mais l'homme n'entend pas, n'entend plus. L'homme s'est laissé séduire, assoupir par tant de plaisirs, tant de blindages. Il reproduit le péché des origines. Il se laisse porter par la pensée collective, le surmoi du non-être, la concupiscence, la cupidité, la gourmandise du toujours plus performant, plus extravagant. L'homme meurt parce qu'il s'est rendu sourd aux appels, aux cris que Dieu lui lance.

L'homme meurt et il semble se réjouir de sa mort. Il adule les concepts morbides. Plutôt que de célébrer la vie, il adore la mort, se déguise en suceur de sang, en vampire. Le mal est plus profond qu'une simple soirée Halloween. Si une personne n'est plus utile pour faire tourner l'industrie et générer du profit, autant lui permettre de quitter ce monde, lui proposer et provoquer une mort légalisée. À quoi bon encombrer nos EPHAD de personnes qui s'ennuient à longueur de journée ? Merci à ceux qui, au lieu d'avoir recours à une loi sur l'euthanasie, épaulent les soignants dans les maisons de retraite. « *Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.* » Il est le Seigneur de la vie. Écoute cette vie, défends-la. Depuis son origine, jusqu'au bout. Écoute et agis, sinon tu mourras par égoïsme ou par bêtise, ce qui constitue sans doute la même faute.

Aimer Dieu de tout son être, c'est choisir la sainteté. Ce n'est pas une option réservée à une élite. Chacun d'entre nous, quelle que soit sa situation, quel que soit son âge, est appelé à vivre pleinement selon le commandement divin reformulé par le Christ : aimer Dieu et aimer son prochain comme soi-même. Autrement dit, ne tolérer aucune injustice, aucun malheur ou mal-être que nous n'accepterions pas pour nous-mêmes. L'Évangile nous met en situation de vigilance permanente. Autant dire qu'il n'y a pas de vacances pour les saints. Les vacances de la Toussaint sont un leurre pour qui veut le devenir !

Bien sûr j'exagère un peu, volontairement. Il est bon de savoir se reposer. Le Christ lui-même se retirait souvent au désert. Il est nécessaire de prendre le temps du repos. Le corps n'est pas une machine. Ce temps à l'écart est aussi un temps de discernement et de prière, de plus grande écoute de la volonté de Dieu. Ce que nous faisons est-ce réellement en vue du bien commun ? Du plus grand nombre ? Des plus démunis ? Que pourrais-je faire de plus ? Avec qui ? Finalement, ce repos nécessaire est un nouvel envoi. La mission ne s'arrête jamais. Jésus nous dit : « *Je suis le chemin.* » (Jn 14, 6a) Il ne nous dit pas qu'il est l'aboutissement. Il dit aussi : « *Je suis la porte.* » (Jn 10, 9a). Or Jésus se donne, jusqu'au sang. Jusqu'à son dernier souffle, il est en amour, pardonnant aux pécheurs et même à ses bourreaux. L'Évangile est une folie, et voici qu'il nous a été révélé pour que nous en vivions !

Aurions-nous édulcoré l'Évangile ? L'aurions-nous adouci ? Nous serions-nous satisfaits d'un sucre tandis que le Christ nous parle de sel ? « *Vous êtes le sel de la terre, nous dit Jésus. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.* » (Mt 5, 13). Si les chrétiens que nous sommes se laissent aller au « *tout permis* », au « *chacun pour soi* », au « *Je-m'en-fiche-tant-que-ça-se-passe-loin-de-moi* », si nous laissons Dieu hurler sans réagir, non seulement nous ne pourrions rien faire contre des montées de violence (parce que nous ne serons plus crédibles lorsque nous parlerons d'amour), mais en plus nous serons les plus malheureux parce que, nous qui le connaissons, nous n'aurons pas mis en pratique le commandement que Dieu nous a donné pour vivre de sa joie.

Car tout est là... Tout est question de joie, de bonheur ! « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* » (Mt 5, 6-7) La vraie joie nous est révélée par Jésus lorsqu'il prononce les Béatitudes que nous venons de réentendre. Comprendre et expérimenter que le don de soi produit la joie la plus intense que le cœur puisse ressentir. La gratuité du service, la vérité d'un pardon, la fidélité dans un engagement, sont source de paix intérieure. La joie n'est pas exubérante – même si elle peut aussi s'exprimer ainsi parfois – elle est sereine. Le bonheur dont parle le Christ, celui auquel il nous invite, est un appel constant à déchirer notre cœur afin que l'Amour y soit plus incandescent. Devenir saint, c'est choisir d'aimer en permanence, irradier le monde de la lumière que Dieu ne cesse pas de déposer en nous. Devenir saint, c'est répandre l'amour en répondant aux appels, aux hurlements de Dieu !

À Calais, le Père DEMESTER et ses deux compagnons osent une grève de la faim. Ils agissent avec la faiblesse de leurs moyens, mais avec toute la force de leur intelligence, de leur corps et de leur cœur pour que des pauvres soient mieux respectés et plus aimés. Que ferons-nous aujourd'hui, demain et chaque jour ? Comment allons-nous mettre la totalité de notre personne au service de la parole divine écoutée et reçue aujourd'hui ? Comment allons-nous choisir la vie ? Choisir la sainteté ? Oserons-nous vivre en vérité notre baptême en réaffirmant : « *Oui, Seigneur, aujourd'hui plus qu'hier, je m'engage à t'aimer de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit et de toute ma force* » ? Affamés d'Évangile et de justice, saurons-nous mettre en grève nos tiédeurs afin d'aimer et servir ceux qui crèvent de faim et d'amour ?